

# NOUVELLES ET INFORMATIONS

---

**Ephémérides du Muséum.** — *Expositions au Musée d'Ethnographie du Trocadéro.* — Le Musée d'Ethnographie du Trocadéro avait organisé le 14 décembre dernier, une nouvelle et brillante manifestation, dont nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu. A la qualité et à l'intérêt des objets exposés se joignait l'art et l'impeccable technique — de la présentation.

Notons d'abord l'exposition qui s'intitule : « Deux ans chez les Indiens du Mexique ». Cette exposition réunit la majeure partie des objets ethnographiques recueillis pour le Musée du Trocadéro par M. Jacques Soustelle, chargé de mission à l'Ecole française de Mexico, et par M<sup>re</sup> Soustelle. Deux groupes linguistiques et ethniques mexicains sont représentés, correspondant à des régions et à des niveaux de culture très différents. Le groupe OTOMI, très ancien au Mexique où il a sans doute précédé les envahisseurs de langue Nahuatl, est encore représenté par plus de 200.000 individus, semi christianisés et soumis à des influences espagnoles qui d'ailleurs, sur bien des points, n'ont pas altéré aussi profondément qu'on pourrait croire la culture indigène. Le groupe LACANON, au contraire, rebelle aux tentatives de colonisation et d'évangélisation, permet d'étudier une culture archaïque du point de vue matériel et intellectuel (arc, outils en pierre taillée, totémisme, etc...) ; malheureusement il est réduit à un très petit nombre de membres (pas plus de 200) probablement qui représentent dans la région des confins mexico-guatémaltèques les derniers restes de population Maya. Les objets exposés, de l'un et l'autre groupe, sont accompagnés de photographies, cartes linguistiques, graphiques, dessins, destinés à faire comprendre sous ses

divers aspects la vie de ces deux groupes indigènes.

A M. A. Leroi-Gourhan fut dévolue l'organisation de l'exposition : « Les Eskimo vus par eux-mêmes ». C'est, en cinq vitrines, une synthèse de l'activité du Grand-Nord, conçue dans un plan rigoureusement scientifique et que la présentation s'est efforcée de mettre à la portée du public moyen sans décevoir le public éclairé.

Dès l'entrée de la salle, le visiteur trouve une vitrine plate, où, à côté d'objets sculptés de la meilleure tradition, sont présentés les magnifiques ivoires gravés de scènes de chasse et de suites pictographiques qui sont le pivot de l'exposition.

L'idée maîtresse est la création de l'atmosphère autour de l'objet au moyen du triple commentaire de la photographie, du schéma technique et du document indigène. C'est dans ce but que des scènes isolées des pictogrammes ont été agrandies sur papier et placées au voisinage des pièces intéressées.

Dans une vitrine plate de quatre mètres de long, la carte de l'aire d'habitat des Eskimo, figurée par un tracé discret et sur laquelle ont été placés les modèles de bois ou d'ivoire exécutés par les natifs, fait parcourir au visiteur, transporté sur le terrain, les étapes de la sculpture arctique.

Enfin, le tryptique des vitrines du fond de la salle, expose, à droite : l'homme ; à gauche : la femme et l'enfant et, première conjonction, dans le bas de la vitrine centrale : la famille. Le cadre s'élargit et les manifestations du groupe social prennent le haut de cette même vitrine. En vis-à-vis, les instruments masculins et féminins qui collaborent à un même résultat forment la transition entre les différentes

sections de l'activité du plus remarquable des peuples arctiques.

Un mot enfin de la salle de Madagascar, dont l'organisateur est M. Faublée. Elle offre une synthèse très heureuse de l'ethnographie de la Grande Ile, le choix d'objets a été fait avec le discernement parfait de leur intérêt à la fois artistique et documentaire. Cartes, schémas, notices, photographies, accentuent l'impression d'harmonie qui se dégage de l'ensemble.

\* \*

En examinant les liasses de dessins et aquarelles non encore classées à la bibliothèque du Muséum, l'attention de M. Bultingaire, Bibliothécaire en chef, a été attirée récemment sur un portefeuille mesurant 55 sur 45 centimètres et portant au dos l'inscription « Commerson, Zoologie (animaux vertébrés). Dessins originaux ». Les dessins et les aquarelles sont, en général, signés par Jossigny ou par P. Sonnerat.

Il n'y a aucun doute que ce portefeuille ne constitue la suite des Ms 279 à 282 intitulés : Commerson, Botanique, 1, 2, 3. Dessins ms.

Commerson, Zoologie (Animaux invertébrés). Dessins ms.

Ce manuscrit, auquel il a été donné provisoirement le N° Ms 5021, aura échappé à ceux qui ont établi le catalogue imprimé des manuscrits conservés par la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

\* \*

Le 18 décembre dernier une très intéressante collection de Lépidoptères a été reçue, par M. le professeur Jeannel, en présence de Mgr de Guébriant, Supérieur Général des Missions, de M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, des professeurs du Muséum, et de nombreux membres des Amis du Muséum.

Cette collection, renfermée dans 103 cartons de grand format, était donnée au Muséum par le Rév. Fr. R. Cardon, missionnaire à Malacca depuis plus de 30 années. Elle est composée des Rhopalocères de la presqu'île et comprend, outre beaucoup de raretés, de belles séries des meilleures espèces, notamment dans les Papilio, les Nymphalides, les Lycénides, etc. C'est une précieuse acquisition pour les collections du Muséum.

**Documents sur la protection de la Nature.** — I. — FRANCE. — Les membres du Comité de direction et les membres du Comité du *Syndicat des grandes chasses coloniales françaises*, réunis en assemblée générale le mardi 12 novembre 1934, ont transmis au ministre des Colonies les vœux suivants établis sur la demande et avec l'approbation expresse de l'assemblée régulièrement constituée.

*Premier vœu.* — Qu'il soit procédé — en ce qui concerne l'Indochine notamment — à une refonte, à une nouvelle élaboration d'une réglementation véritablement pratique et adaptée aux besoins et aux possibilités, des pays intéressés.

*Deuxième vœu.* — Que pour y parvenir, la ou les commissions locales soient composées des éléments administratifs indispensables, mais aussi et surtout des compétences locales que leur connaissance du pays, leur surface morale et leur formation mettent à même de formuler d'utiles suggestions.

*Troisième vœu.* — Que, tant cette réglementation, ainsi remaniée que les mesures déjà prises, en Afrique, visant la création de Parcs et Réserves, la restriction des permis de grandes chasses et en général tout ce qui concerne la protection de la Faune, soient strictement appliquées.

*Quatrième vœu.* — Que dans ce but des personnalités compétentes, appartenant au *Syndicat des grandes chasses coloniales françaises*, mandatées par lui, dont la mission pourra être renouvelée annuellement, soient officiellement accréditées auprès de toutes les autorités et administrations locales et appuyées par ces dernières aux fins du contrôle des territoires érigés en Parcs et Réserves et de l'application des diverses réglementations.

\* \*

*Le Comité national pour la protection de la faune et de la flore coloniales* (président : A. Capus, sénateur, ancien ministre ; secrétaire général : professeur A. Gruvel), a tenu deux importantes séances, le 16 novembre et 21 décembre derniers.

Au cours de la première séance, M. le professeur H. Humbert a fait un exposé général sur les observations qu'il a pu noter au sujet de la protection de la Nature en Afrique du Sud et à Madagascar, pendant

sa récente mission (Voir *La Terre et la Vie*, 1934, n° 8, p. 506).

Il a eu l'occasion d'annoncer que certaines propositions faites par lui auprès du Comité de direction du parc national Albert, ont reçu satisfaction : protection des forêts de l'île Idjwi, protection du massif voisin de Kahouzi, où se trouvent les plus hauts sommets de la dorsale occidentale du Kivu.

A Madagascar, M. Humbert rappelle son exploration d'une série de témoins remarquables d'une végétation qui couvrirait les deux versants de l'île et qu'il voudrait voir englobés dans la 11<sup>e</sup> réserve dont il a proposé la création. Il rend compte de ses efforts pour sauver les derniers témoins de la végétation des pentes occidentales. Il s'agirait de très petites réserves ; le projet d'achat de ces lambeaux par le Muséum d'histoire naturelle, ne paraît malheureusement pas agréer à l'administration supérieure.

Au cours de la séance du 21 décembre, M. le professeur A. Chevalier a fait un exposé succinct du voyage qu'il a effectué l'été dernier aux îles du Cap Vert (voir *la Terre et la Vie*, 1935, n° 1, p. 41). L'histoire des îles du Cap Vert est un magnifique exemple de la transformation d'un pays par une exploitation humaine désordonnée : cinq siècles de colonisation n'ont apporté à ces îles aucune richesse et sur certaines de ces îles on assiste à des famines périodiques.

Le Comité s'est en outre occupé des Rhinocéros en Afrique (*Diceros bicornis*). Il est au moins nécessaire de créer pour la chasse de cette espèce, très menacée, un permis spécial, valable pour certaines régions seulement et limitant strictement le nombre des spécimens à abattre. Un vœu a été rédigé dans ce sens.

M. G. Petit a donné quelques nouvelles touchant les réserves naturelles de Madagascar : les unes sont bonnes, les autres mauvaises. Les exemples cités par M. Petit montrent combien il est nécessaire d'éclairer les esprits sur les buts de la protection de la Nature et l'intérêt des réalisations péniblement conquises.

II. — U. R. S. S. — Nous avons en France peu de renseignements sur la protection de la Nature en Russie soviétique. La belle revue polonaise *Ochrona Przyrody*, qui paraît à Cracovie, a donné une analyse (livraison 13, 1933) du cinquième volume publié par la *Société polonaise pour la*

*protection de la Nature*, volume intitulé : *la Nature et l'administration socialiste*. Nous extrayons du compte-rendu en question les données suivantes.

Si nous avons bien compris, il semble que les Russes n'ont du parc national ou de la réserve naturelle ni la conception anglo-saxonne (évolution touristique, sinon *but* touristique de la création), ni la conception française (réserve naturelle intégrale créée dans un but biologique et en vue d'une durée pratiquement illimitée).

La protection de la nature revêt en U. R. S. S. un aspect essentiellement pratique. Le principe semble prendre base dans une réaction contre l'exploitation désordonnée de la Nature par l'homme ; mais il équivaut à *protéger la Nature pour mieux exploiter ses richesses*.

Dans des parties biogéographiquement très distinctes de cet immense pays, le gouvernement a créé des parcs ou des réserves et installe bientôt, dans chacune, des stations de recherches où toutes les disciplines sont représentées par des sections spéciales : biologie, botanique, zoologie, géologie, pédologie, météorologie, hydrologie... C'est là une magnifique et très large conception aboutissant à l'inventaire scientifique et économique de ce qui reste de la Nature primitive. Quand serons-nous en mesure d'établir de telles stations dans les réserves naturelles métropolitaines et coloniales ?

Mais ce qui nous échappe, pour le moment, c'est le départ qu'établissent les Russes entre la protection, l'étude des ressources et l'exploitation qui, dans leur esprit, doit découler immédiatement de ces recherches.

L'U. R. S. S. s'est beaucoup occupée de la protection des Oiseaux migrateurs dans les régions où ils hivernent. Ces Oiseaux, en effet, constituent une ressource alimentaire très importante pour les habitants de la Russie septentrionale, où ils passent l'été et l'automne. Qu'on songe qu'en Sibérie occidentale, rien qu'au cours de l'hiver 1931, environ 2.500.000 Echassiers ou Oiseaux aquatiques, un nombre à peu près égal d'autres Oiseaux, ont été tués pour l'alimentation locale !

Les migrateurs hivernant sur les bords de la mer Azov, de la mer Noire et notamment dans le delta de la Volga, près d'Astrakhan, sur le littoral de la Caspienne

à proximité d'Azerbaïdjan, c'est dans ces diverses régions qu'ils sont protégés. Dans cette dernière partie de la mer Caspienne, une grande réserve fut créée en 1929, sur l'initiative de la *Société pan-russe de chasse*. Elle doit être prochainement encore étendue.

Les marais échelonnés sur le pourtour de la mer Noire et ceux, notamment, de l'embouchure du Dniepr, constituent des lieux de choix pour les Oiseaux d'eau. On y a observé, en hiver, des bandes de Cygnes groupant jusqu'à 1.000 individus. Les réserves créées en 1927 sur l'île Longue, l'île Orlov, etc., apparaissent insuffisantes comme étendue et il est question de leur adjoindre les étendues d'eau, peu profondes, de Jahorlieki et de Tenderski. Tandis que les réserves de la mer Noire ne sont pas spécialement surveillées, celles de la Caspienne sont pourvues d'un personnel suffisant de gardiens.

Des recherches ont été faites, d'autre part, sur les espèces vivant dans les immenses réserves du Nord du Caucase et sur leur comportement. Une exploration hivernale a été faite en 1932 à travers les 350.000 hectares de la réserve. Elle a permis de confirmer la présence, dans des zones d'un accès extrêmement difficile, du Léopard du Caucase (*Leopardus pardus oiscaucasianus* Jof.), mais a confirmé la disparition du Bison qui y existait avant la guerre. On en avait aperçu quelques exemplaires en 1923 ; en 1925, l'espèce s'était encore raréfiée. Aujourd'hui aucun espoir ne demeure de la retrouver.

La Société pan-russe pour la protection de la Nature s'est en outre préoccupée de la mise en réserve d'une admirable forêt de feuillus, située au cœur de la Russie. Elle est composée de Chênes, Tilleuls, Erables, Ormes, etc. C'est la forêt de Tulska Zasielka qui servit de refuge, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, lors des invasions tartares. Malheureusement cette forêt relictuelle a été dévastée. Alors qu'elle s'étendait sur des largeurs allant jusqu'à 40 kilomètres et davantage, on ne trouve plus aujourd'hui que quelques témoins isolés où s'élèvent d'admirables spécimens ayant de 200 à 300 ans. Il faut espérer que le gouvernement soviétique aura pu réaliser la protection de ces témoins.

Notons pour terminer cette première information sur l'activité des protecteurs de la Nature en U. R. S. S., que le deuxième plan quinquennal a prévu la création de

six nouveaux grands parcs ou réserves d'Etat atteignant un total de 1.300.000 hectares.

A. E.

\* \*

**Le Jardin zoologique de Meknès.** — Le Maroc possède, depuis le 9 juillet dernier, son premier Parc zoologique, qui a été installé à Meknès ; il est situé dans le jardin d'El Haboul, entre les villes européenne et indigène.

En principe, ce Parc est destiné à l'étude de la faune marocaine et, de fait, la collection qu'il peut déjà présenter à ses visiteurs, en Mammifères, Oiseaux et Reptiles, comprend surtout des espèces nord africaines. Pour les premiers, le Magot africain, le Porc-Epic, le Fennec Zerde, l'Ecureuil de Barbarie, le Renard de l'Atlas, etc. ; les seconds comptent parmi eux le Vautour fauve, la Buse, le Milan noir, plusieurs Aigles, la Huppe marocaine, le Grand-Duc des déserts, etc. Quant aux Reptiles on y trouve toutes les espèces caractéristiques de la région : Tortue mauresque, Lézard ocellé, Scinque gongyle, Caméléon, etc.

Quoique n'étant encore que l'amorce d'un établissement plus grand, le Zoo de Meknès comprend déjà des constructions importantes. Quinze cages contiennent les Mammifères, réparties en trois groupes de cinq, tandis que les Oiseaux occupent deux parcs grillagés garnis de rochers et de buissons, avec un grand bassin. Dans l'un des deux, pour le plus grand plaisir, s'ébattent des Canards, Oies, Cygnes et autres Oiseaux aquatiques. Quant aux Rapaces, qu'il était nécessaire d'isoler, ils ont à leur disposition six cages-kiosques ; les Aigles ont été mis à part dans une grande rotonde, qui fait pendant à celle des Singes.

Toutes ces cages sont munies d'abris appropriés à l'animal qu'elles renferment, d'abreuvoirs constamment pleins d'eau claire, en un mot disposées de façon à donner aux animaux le plus de confort possible et partant, le moins de regret de leur liberté perdue.

Mais il y a encore beaucoup à faire pour que le Parc zoologique de Meknès atteigne le développement que, dans la pensée de ses organisateurs, il doit avoir. Aussi ceux-ci font-ils appel à tous afin que tous les sujets intéressants ou rares que l'on pourra capturer soient donnés au Parc, afin d'en compléter les collections.

**La légende du Hoop Snake.** — Un des mythes les plus répandus et les plus persistants aux Etats-Unis est celui du Hoop Snake, le Serpent cercle : c'est un Reptile de grande taille qui, prenant sa queue dans sa bouche, se roule en cercle et peut progresser avec rapidité dans cette position. Il a de plus la réputation de posséder un dard empoisonné dans la queue et de se servir de cette dernière pour frapper mortellement ses ennemis.

En relisant les plus anciens auteurs, Hérodote chez les Grecs et Pline pour les Latins, on constate qu'ils ne font aucune mention de faits analogues ; on n'en trouve pas davantage trace chez les auteurs de l'Ancien Monde. Au contraire, nombreux sont ceux du Nouveau Monde qui en ont parlé, mais il est assez intéressant de suivre le développement de la légende.

John Clayton, en 1608, parle d'un Horn Snake (Serpent cornu) qui blesse mortellement avec une corne qu'il porte sur le front.

Robert Beverly (1722) cite aussi le Horn Snake, mais le dote d'une corne à la queue, indication beaucoup plus exacte, comme nous le verrons tout à l'heure ; mais il ne dit pas que ce Serpent soit venimeux. C'est Alexander Hewett qui, le premier (1779), dit que le Horn Snake « tire son nom d'une corne à la queue, avec laquelle il se défend, et qu'il lance avec une grande force contre tout agresseur. Ce Reptile est aussi considéré comme très venimeux, et les Indiens, quand ils sont blessés par lui, coupent généralement la partie atteinte aussi vite que possible, afin d'empêcher que l'infection se répande dans le corps. »

Tous ces auteurs n'ont parlé que du Serpent cornu, le Horn Snake : J. F. D. Smyth (1781) introduit sur la scène le Hoop Snake, qu'il réunit au premier. Suivant les renseignements qu'il a recueillis dans la Caroline du Nord, c'est « le plus formidable et le plus dangereux des ennemis de l'homme et de toutes les créatures : il est venimeux et redoutable à un degré tel qu'il dépasse presque ce que l'on peut croire. »

Il le décrit, en effet, comme se contournant en cercle pour attaquer et se déplaçant alors d'un mouvement circulaire rapide, la queue dressée et pointée en avant, toujours prête à frapper. Tout animal atteint meurt immédiatement et

même, s'il lui arrive d'enfoncer son dard dans l'écorce d'un arbre, celui-ci est condamné à périr.

Or, il y a, dans tout ceci, beaucoup plus de légende, que de vérité. Le naturaliste américain Karl Patterson Schmidt, ayant capturé, en Louisiane, un exemplaire de *Farancia abacura*, qui est, suivant les pays, le Serpent cornu (Horn Snake) ou le Serpent de vase (Mud Snake), constata qu'il n'était nullement venimeux. Lorsqu'on le prend dans la main, il s'enroule autour et tâte de tous côtés avec la pointe de sa queue : comme l'écaille terminale de celle-ci est considérablement élargie et épineuse, elle donne une assez vive sensation de piqure, sans toutefois traverser la peau. Toute une série de Reptiles, d'ailleurs, possède ce caractère ; ils sont d'assez grande taille et brillamment colorés, si bien qu'on les connaît dans la contrée où ils existent sous le nom des Serpents arc-en-ciel, mais on les rencontre rarement. L'écaille terminale de leur queue est très large et terminée en pointe, de sorte qu'un examen superficiel peut faire croire à l'existence d'un aiguillon ; mais la dissection prouve qu'il n'en est rien.

Les Serpents à corne existent donc bien, mais le Hoop Snake est de pure invention. M. Patterson Schmidt croit que cette légende a pu être importée aux Etats-Unis par les nègres venus d'Afrique comme esclaves. Leur patrie, l'Afrique centrale et occidentale, est en effet riche en Serpents aveugles de la famille des *Typhlopidae*, qui sont pourvus d'une épine caudale très pointue, dont ils ont la réputation de se servir comme aiguillon.

Mais il est possible aussi qu'il y ait eu, dans l'imagination populaire, une confusion avec les Scorpions, qui possèdent, comme l'on sait, un véritable dard caudal et qui se déplacent en tenant cette queue dressée et prête à frapper. La supposition est fort plausible et il n'y a à retenir de cette histoire que ceci : le Serpent cercle n'existe pas et les Serpents à corne ne sont pas venimeux.

\*  
\* \*

**A propos de la Perdrix Roquette.** — L'information parue dans notre numéro de novembre dernier, où nous résumions un travail de M. Lavauden sur la Perdrix Ro-

quette, nous a valu quelques observations de nos lecteurs.

Un de ceux-ci habitant Châlons-sur-Marne, chasseur avisé et fervent naturaliste, nous affirme qu'il connaît très bien cette Perdrix, facile à distinguer à sa taille, à la couleur jaunâtre de ses pattes, et à ses apparitions irrégulières. Il ajoute qu'il en a observé, il y a quelques années, des passages importants en Champagne.

Par ailleurs, notre confrère, le *Jardin des Bêtes*, a publié (nos des 15 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 1934), un article très documenté de M. Jean Hallaure sur cet Oiseau, intitulé « Un Oiseau fantôme : la Perdrix Roquette », dont la conclusion est directement opposée à celle du travail de M. Lavanden.

Il ne nous appartient pas de conclure ; nous avons seulement exposé impartialement les deux opinions contraires.

\* \*

**Oiseaux et Sauterelles.** — Dans le *Canadian Naturalist* d'avril 1934, M. F. Bradshaw relate une intéressante observation faite par lui à Saskat-Chewan, sur la rive occidentale du Last Mountain Lake, le 18 juin 1933.

Son attention fut attirée par une sorte de nuage mouvant qui paraissait, vu de loin, être une épaisse fumée ; de plus près, il reconnut que c'était un immense rassemblement de Mouettes de Franklin à tête noire, qui s'abattaient, en formation de colonne serrée, sur une armée de Sauterelles, dont elles se repaissaient avidement. On ne pouvait, même approximativement, évaluer leur nombre. Le volait environ un mille (1.609 mètres) de long et sa largeur était de 60 Oiseaux volant côte à côte ; de plus, à deux milles vers le sud-ouest apparaissait un autre nuage de Mouettes encore plus considérable. Quand on songe qu'un de ces Oiseaux peut manger 500 Sauterelles par jour, on peut se rendre compte de l'aide puissante apportée par ces auxiliaires bénévoles, dans la destruction des Acridiens.

\* \*

**Les passages de Libellules.** — Dans la *Nature* du mois de novembre 1934 (page 417 et suiv.) M. Albert Hugues parle des passages de Libellules, c'est-à-dire des vols considérables de ces Insectes.

Un de ces passages fut observé par lui-

même, au mois de septembre dernier, à Saint-Geniès-de-Malgoirès (Gard). Il dura du 13 septembre au 2 octobre, avec un maximum les 13 et 16 septembre, tous les jours de beau temps. Les Insectes étaient tous accouplés et on peut avoir une idée de leur nombre quand l'on saura que de 10 heures à 11 heures et demie, heure du plein passage, il en défilait de 200 à 300 couples par minute, à la vitesse d'environ 12 kilomètres à l'heure. La direction de ce vol, qui s'effectuait à une hauteur variant de 1 m. 50 à 8 mètres — avec quelques couples dissidents qui montaient jusqu'à 25 mètres — était orientée N. O. — S. E. ; elle allait par conséquent vers la Camargue, en survolant l'étang de Vaccarès. De fait, après avoir été observées dans l'Hérault, la Lozère et les Bouches-du-Rhône, les Libellules en question le furent à Marseille.

L'Insecte en question appartenait à l'espèce dénommée *Sympetrum sanguineum*. M. Hugues rappelle qu'un passage de la même espèce fut observé à Nîmes le 12 octobre 1921 ; par contre, celui que signalèrent à Montpellier, le 8 octobre 1922, MM. Lichtenstein et Grassé, était formé de deux espèces, *Sympetrum meridionalis* et *Oeschna mixta*.

Nîmes vit encore un passage de *Sympetrum sanguineum*, mélangé probablement avec d'autres espèces, le 30 septembre 1928, passage signalé par M. le colonel Jean-Jean.

Mais on en connaît d'autres et dans d'autres régions : Brehm déclare que, depuis 1673, on en a observé plus de 14. En 1761, l'abbé Chappe vit un vol de Libellules à Tobolsk « large de 500 aunes et long de 5 lieues » ; Hagen, en 1852, en vit un immense essaim tournoyer dans Königsberg, et en 1889 M. Bernier, à Wimereux, et M. Manier, à Watten, en observèrent simultanément.

Quelle est l'origine et quel est le but de ces déplacements en masse ? On remarquera qu'ils se font toujours — au moins pour ceux dont on a noté la date — à la même époque, septembre et octobre. Ces nuées d'Insectes accouplés cherchent-elles un lieu de ponte favorable ? Peut-être ; mais il faut dire qu'ils ne sont pas toujours assemblés par couples : le 4 septembre dernier, dans notre Réserve de la Camargue on vit deux passages de Libellules isolées, passages importants puisque l'un d'eux s'avancait sur un front de 2 km.

Cette observation cependant n'infirme pas complètement la première hypothèse et, à vrai dire, il semble difficile d'en formuler une autre.

\* \*

**Notules tératologiques.** — *Serpents à deux têtes.* — Les monstres à tête double existent aussi chez les Reptiles, où ils sont même assez peu rares : on en a signalé chez un certain nombre d'espèces, mais il faut dire que les cas constatés ont presque toujours porté sur des embryons morts dans l'œuf. Les Reptiles bicéphales vivants ont été très rarement observés.

Cependant le New-York Zoological Park a pu conserver pendant plusieurs mois un *Lampropeltis triangulum* possédant deux têtes bien séparées. Ces deux têtes étaient, l'une et l'autre, normalement conformées et on faisait prendre alternativement la nourriture par l'une et par l'autre ; on estima l'âge du Reptile lorsqu'il mourut par suite des parasites qui l'avaient envahi, à un an et demi.

\* \*

*Les Carpes à tête de chien.* — Parmi les malformations, assez nombreuses, des Poissons, une des plus curieuses est celle qui se produit chez la Carpe, par suite du raccourcissement de la tête et de la prédominance du front ; on la nomme suivant les pays, tête de bulldog, de carlin, de lion, de chien, de loup, toutes appellations rappelant plus ou moins bien sa forme bizarre.

La plus ancienne citation de cette monstruosité remonte à 1554 : on la trouve, accompagnée d'une figure remarquablement exacte, dans le livre de Guillaume Rondelet : *Universæ Aquatiliū Historiæ Pars Altera*, paru à Lyon, comme suite à son premier ouvrage, *Libri de Piscibus Marinis*.

Cette Carpe avait été apportée vivante au marché de Lyon ; Rondelet vint y reconnaître une espèce nouvelle et la décrivit comme telle. La reproduction qu'il en donne est d'ailleurs parfaite.

On ne peut en dire autant de celle de Conrad Gessner dans le Livre III de son *Historia Animalium* (1558). Cet auteur cite Rondelet, mais sans reproduire son dessin : la figure qu'il donne d'après deux exemplaires qu'il avait vus, mais vraisemblablement morts et desséchés, est en tous points inexacte. Non seule-

ment la queue du Poisson est fantaisiste, mais sa tête, qui reproduit une figure humaine, est vue de face, tournée par conséquent, à angle droit sur l'axe du corps : or, c'est un mouvement qu'il est impossible à un Poisson d'effectuer.

L'origine de cette malformation n'est pas connue. On l'a vue se maintenir dans la même lignée pendant trois ou quatre générations, puis disparaître, tout en se reproduisant parfois accidentellement de temps en temps.

\* \*

**La maladie des Zostères et ses conséquences.** — Dans un précédent article (*la Terre et la Vie* 1933, n° 40), nous avons entretenu nos lecteurs d'une grave maladie à laquelle sont sujettes, depuis quelques années, les Zostères de nos côtes.

Des observations faites plus récemment sur le littoral du Morbihan et dans la baie de Quiberon, il résulte que *Zostera marina* a considérablement diminué, ou même disparu, sauf en un point.

*Zostera nana*, au contraire, n'a pas été atteinte ; elle est en progression, remplaçant souvent sa congénère disparue, en compagnie d'une Algue, *Chorda filum* qui a envahi l'emplacement des anciens herbiers. Et, comme l'on devait s'y attendre, la faune marine de la région a été également profondément modifiée.

Il semble cependant qu'on puisse espérer un repeuplement par *Zostera marina*, mais on ne peut prévoir les conséquences des changements apportés par sa disparition, lesquelles peuvent mettre obstacle au dit repeuplement.

Par la même occasion, il est intéressant de signaler l'extension, dans la région, d'une Laminiaire, *Saccorhiza bulbosa*. On pense qu'elle est due à l'érosion des côtes, accompagnée peut-être d'un léger affaissement : cette modification a entraîné un renforcement des courants, qui, en certains points, ont balayé la vase du fond. C'est alors que les Laminaires, avec la faune qui les accompagne, s'y sont installées.

### Les Sciences naturelles à l'Académie des Sciences

SÉANCE DU 15 OCTOBRE.

#### Biologie végétale.

J. COSTANTIN. — *Influence des hautes latitudes sur les rendements agricoles de la Pomme de terre dans l'Amérique du Nord.*

Il a déjà été démontré que les hautes altitudes augmentent d'une manière considérable le rendement de la Pomme de terre. M. J. Costantin, en étudiant les documents officiels publiés par le Canada et les Etats-Unis, constate que les hautes altitudes semblent également augmenter le rendement et diminuer les maladies de la dégénérescence.

### Protistologie.

Edouard CHATTON et André LWOFF. — *Sur un Infusoire parasite des poils sécrétteurs des Crustacés Edriophthalmes et la famille nouvelle des Pilisuctoridae.*

L'Infusoire dont il est ici question coiffe les poils sécrétteurs de divers Crustacés des canaux de Sète et de l'étang de Thau ; les auteurs lui donnent le nom de *Conidophrys pilisuctor*, genre et espèce nouveaux, et le placent au voisinage des *Chlamydotontidae* ; mais l'ensemble de ses caractères les incite à en faire le type d'une famille nouvelle, les *Pilisuctoridae*.

### Ecologie marine.

Adrien DAVY DE VIRVILLE. — *Sur les principaux types de flaques du littoral atlantique.*

C'est l'étude de la flore des différentes flaques découvertes par le reflux de la mer. L'auteur en énumère 11 différentes, reliées cependant entre elles par de nombreux intermédiaires.

### Physique biologique.

Antoine MAGNAN, Claude MAGNAN et Albert DE VILLELONGUE. — *Contribution à l'étude de la vision des Poissons.*

Dans cette note les auteurs n'abordent pas véritablement le problème de la vision des Poissons ; ils se bornent à donner le résultat de leurs expériences sur la mesure des indices des divers milieux transparents contenus dans l'œil de ceux-ci. Ce sont des chiffres qu'il est indispensable de connaître pour pouvoir poursuivre plus avant l'étude de la vision des Poissons.

SÉANCE DU 22 OCTOBRE.

### Paléobiologie.

Georges DEFLANDRE. — *Présence de pollen de Conifère (Abiétinée), dans un silex de*

*la craie. Les pluies de pollen à l'époque crétacée.*

Jusqu'ici la présence des pollens n'avait été signalée que dans les tourbes quaternaires et dans des roches d'origine terrestre, où ils étaient indiqués comme silicifiés. M. Deflandre a trouvé, dans un silex crétacé, des grains de pollen d'une Abiétinée, conservés à l'état de matière organique, ce qui lui fait penser que ceux découverts précédemment n'étaient pas silicifiés comme on l'a dit.

Dans le cas actuel, non seulement la forme est restée identique à celle du grain de pollen vivant, mais l'ornementation de l'exine est exactement conservée.

Pour expliquer la présence de ce pollen dans une roche sédimentaire d'origine marine, où d'autre part les matériaux d'origine terrestre sont très rares, l'auteur suppose qu'il y a eu, à l'époque crétacée, des pluies de pollen considérables. On sait que ce phénomène se produit encore actuellement et que, d'ailleurs, les Conifères avaient pris, à l'époque susdite, un très grand développement.

### Physiologie végétale.

Maurice QUENDIAC. — *Sur une condition de l'accumulation des cellules tannifères dans le bois de Châtaignier.*

Il y a, d'après les expériences de l'auteur, une relation évidente entre l'accumulation des tannins et la circulation de la sève. L'arrêt de cette circulation provoque dans la répartition des substances tanniques des modifications importantes, en particulier la formation d'un tissu tannifère analogue à celui qui se forme, chaque année, dans la zone limite de l'aubier et du cœur.

### Entomologie.

Lucien CHOPARD. — *Sur la présence d'un spermatophore chez certains Insectes Orthoptères de la famille des Phasmides.*

Les spermatophores (formation spéciale contenant les spermatozoïdes, que le mâle, au moment de l'accouplement, dépose à l'entrée des voies génitales de la femelle) ont déjà été constatés chez les *Gryllidae* et les *Tettigonidae*, puis chez les *Acridiens* et les *Mantides*.

M. Chopard les a trouvés chez les Phyllies du Vivarium du Jardin des Plantes ; il en conclut que l'on peut supposer qu'ils



existent chez les Phasmides, famille d'Orthoptères dont les mœurs sont encore fort mal connues.

### Immunologie.

M<sup>me</sup> Marie PHISALIX. — *Immunité naturelle du Hérisson vis-à-vis du venin d'Abeilles.*

Le Hérisson, qui possède une immunité naturelle vis-à-vis du venin de la Vipère, est doué de la même faculté vis-à-vis de celui de l'Abeille. Aussi est-il, comme le Crapaud, grand amateur de cet Hyménoptère. Il semble résulter des expériences de M<sup>me</sup> Phisalix que le sang du Hérisson (ou son sérum) neutraliserait physiologiquement la neurotoxine contenue dans le venin d'Abeilles, dont l'action sur la respiration entraîne la mort.

SÉANCE DU 29 OCTOBRE.

### Géologie.

François QUÉVREUX. — *Sur un niveau fossilifère du bassin potassique oligocène du Haut-Rhin.*

C'est l'étude des fossiles animaux et végétaux contenus dans un lit d'argile de faible épaisseur découvert par l'auteur dans le bassin potassique du Haut-Rhin. Les premiers comprennent des Insectes de divers ordres, des Arachnides et des Mollusques, les seconds des Conifères, quelques Monocotylédones et un certain nombre de Dicotylédones.

### Biologie expérimentale.

Etienne RABAUD et M<sup>me</sup> Marie-Louise VERMER. — *Vessie natatoire et variations du volume des Poissons.*

Reprenant des expériences anciennes, suivant lesquelles les variations de volume des Poissons traduiraient uniquement celles de la vessie natatoire, les auteurs de cette note prouvent qu'il n'en est rien. Ces variations se produisent aussi bien chez les Poissons à vessie natatoire que chez ceux qui en sont dépourvus, normalement ou artificiellement. Ce n'est donc pas cet organe qui détermine les variations de la densité des Poissons.

